

L'ENVIRONNEMENT

LES PLUIES ACIDES—LE DISCOURS DU PREMIER MINISTRE À
NEW YORK

M. Stan Darling (Parry Sound—Muskoka): Monsieur le Président, tous les Canadiens se réjouissent de ce que le premier ministre (M. Mulroney) a dit hier à New York au sujet des pluies acides. Nous pouvons être fiers d'avoir un premier ministre qui est prêt à prendre position sur cette question vitale.

Les gouvernements antérieurs n'avaient pas accompli le moindre progrès dans la lutte contre les pluies acides. Maintenant, nous pouvons espérer que le Canada et les États-Unis collaboreront pour se débarrasser de ce fléau.

La lutte contre les pluies acides se déroule à bien des niveaux. L'honorable ministre de l'Environnement (M. McMillan) et l'honorable secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Clark) ont expliqué la position du Canada aux États-Unis à bien des reprises. Jusqu'ici, même si les pluies acides en provenance des États-Unis ont énormément contribué au problème, le gouvernement américain n'a pas voulu participer à un programme destiné à enrayer les pluies acides.

Comme je représente une région qui est énormément touchée par les pluies acides, je suis heureux de savoir que le premier ministre fera valoir énergiquement le point de vue du Canada à ce sujet auprès du président lors de leur rencontre à Washington le 27 avril.

Je tiens aussi à féliciter le premier ministre du prix que lui a décerné la *Americas Society* hier soir.

* * *

● (1415)

L'APARTHEID

L'AFRIQUE DU SUD—LES EFFORTS DU GOUVERNEMENT POUR
FAIRE TAIRE LES ADVERSAIRES DE L'APARTHEID

L'hon. André Ouellet (Papineau): Monsieur le Président, depuis son indépendance, le Botswana prouve que Noirs et Blancs peuvent co-exister et prospérer dans l'harmonie. C'est aussi l'un des régimes démocratiques les plus stables du Tiers monde.

Au lieu de suivre l'exemple du Botswana, le gouvernement de l'Afrique du Sud est devenu de plus en plus répressif dans ses efforts pour faire taire les adversaires de l'apartheid.

Conformément à l'habitude qu'il a d'écraser toute forme de protestation contre l'apartheid, le gouvernement sud-africain a eu recours à la force de défense de l'Afrique du Sud pour faire un certain nombre d'incursions dans des pays voisins et il a essayé de justifier ces incursions en prétendant qu'il s'attaquait aux rebelles de l'ANC.

Hier, il y a eu une autre de ces attaques, cette fois-ci contre la ville de Gaborone, capitale du Botswana. Quatre personnes ont été tuées, dont au moins deux citoyens du Botswana.

J'exhorte le gouvernement du Canada à condamner cette incursion au Botswana et à exercer davantage de pressions sur

Questions orales

le gouvernement de l'Afrique du Sud pour l'inciter à mettre fin à ses incursions menaçantes dans les pays voisins qui, contrairement à l'Afrique du Sud, essaient de se développer sans racisme.

QUESTIONS ORALES

[Traduction]

L'ENVIRONNEMENT

LES PLUIES ACIDES—LE DISCOURS DU PREMIER MINISTRE À
NEW-YORK

Le très hon. John N. Turner (chef de l'opposition): Monsieur le Président, le premier ministre a prononcé une allocution hier soir à New York. En mars 1985, après sa première réunion au sommet avec le président Reagan, il avait dit qu'il avait conclu un accord avec le président au sujet des recherches sur les pluies acides.

En mars 1986, notre premier ministre a encore annoncé avec fanfare qu'il avait conclu avec le président Reagan un accord concernant les recherches sur les pluies acides.

En mars 1987, au terme d'un autre sommet annuel, le premier ministre a dit pour la troisième fois qu'il s'était mis d'accord avec le président Reagan sur les recherches relatives aux pluies acides.

Hier soir à New York, le premier ministre a déclaré que ceux qui soutiennent que la question des pluies acides nécessite d'autres recherches essaient de se soustraire à l'obligation d'agir. Formidable! Le premier ministre a enfin reconnu ce que la plupart des Canadiens savaient déjà: nous n'avons pas besoin d'autres recherches, il est temps d'agir dans le dossier des pluies acides.

En l'absence du premier ministre, je voudrais poser la question suivante au vice-premier ministre: Est-ce que le premier ministre croit vraiment ce qu'il a dit hier soir et, si c'est le cas, pourquoi a-t-il gaspillé trois ans et demi?

Le très hon. Joe Clark (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur le Président, je trouve vraiment incroyable d'entendre cette question de la part du chef d'un parti qui, pendant des années, a eu la possibilité d'agir, mais n'a rien fait.

Le premier ministre du Canada et tous les membres du gouvernement prennent très au sérieux la menace que les pluies acides font peser sur notre environnement, notre mode de vie et nos ressources.

M. Riis: Et qu'avez-vous fait?

M. Clark (Yellowhead): Qu'avons-nous fait? Nous avons, avec patience, persistance et énergie, examiné avec les États-Unis la possibilité de faire progresser ce dossier.

A New York, hier, dans le discours qu'il a prononcé après avoir reçu un important prix, le premier ministre a profité de l'occasion pour réaffirmer devant un éminent auditoire américain la détermination du gouvernement d'obtenir des mesures concrètes dans le domaine des pluies acides.